

mort et lutte tant qu'elle peut ; la mort lui répugne. Un vieillard qui a fini sa carrière veut-il à mourir, c'est encore un deuil ; mais quand celui que la mort enlève est un jeune homme le deuil est plus profond. Celui qui est jeune a un avenir devant lui ici-bas, et toute la nature semble travailler surtout en vue de l'avenir. Doué de bons talents, d'une piété solide, le jeune Auguste Matte était aimé de ses confrères et donnait à ses directeurs de grandes espérances. Pendant que tous ceux dans l'âme desquels il vit et vivra toujours, considéraient avec satisfaction son avenir d'ici-bas, le bon Dieu jugeait que sa carrière était terminée. Il faut se soumettre à la volonté de Dieu. Elle est toujours souverainement sage et juste et Dieu aime surtout ceux qui meurent jeunes ; mais même en ceux chez qui la foi est plus profonde, la nature en faisant un tel sacrifice, gémit. Aussi ses parents le pleurent, ses confrères le pleurent, ses directeurs le pleurent.

Il jouit d'une belle place au ciel, voilà pourtant ce qui doit adoucir la douleur de la séparation. Il était un modèle de ponctualité dans l'observation de son règlement. Il était exact à tous ses devoirs d'écolier et avant tout élève d'ordre : l'ordre conduit à Dieu. Il était membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, et sa piété envers cette bonne mère est connue de tous ses confrères. La sainte Vierge est la porte du ciel, et le ciel, c'est le séjour de la vie, de la vraie vie ; celle d'ici-bas n'en est que l'ombre. Il n'est donc pas mort ; il vit là-haut d'une vie plus intense ; sa jeunesse est continuée et durera toujours.

Le meilleur témoignage d'amitié en pareille circonstance, c'est la prière. Aussi, spontanément, la communauté a déposé sur sa tombe un riche bouquet spirituel et les Congréganistes, un autre. Le *Messenger* le recommande aux prières de ses pieux lecteurs et prie la famille d'agréer ses plus sincères condoléances.

R. I. P.